

à l'homme de bien, à l'ami dévoué. Ses restes furent déposés dans un caveau d'attente, sa famille devant les conduire à Paris, sa ville natale. M. Fraisse, secrétaire de l'Académie, prit la parole au nom de cette Compagnie savante dont il fut le digne interprète. Nous-même, au nom de l'école des Beaux-Arts, nous essayâmes de rappeler les talents et les vertus du professeur qui lui était si cruellement enlevé.

•M. Textor, de la classe de gravure, vint ensuite, pour ses condisciples, exprimer la douleur que les élèves ressentaient de la perte d'un maître si chéri dont les préceptes et l'exemple leur avaient été également précieux. Les larmes qui coulaient de tous les yeux rendirent bien touchante cette triste cérémonie dont l'école des Beaux-Arts conservera religieusement le souvenir. . . .

Peu d'hommes ont été aussi généralement regrettés que Vibert, et pourtant il fallait avoir vécu dans son intimité pour savoir tout ce qu'il valait. Son dévouement pour ses amis et ses élèves passait les bornes du possible. Vibert au milieu de sa classe était un père parmi ses enfants. Aussi, jamais professeur ne fut plus chéri et par conséquent mieux écouté. Soigneux à leur procurer des travaux qu'il dirigeait avec le plus grand intérêt, il les aidait de tout son pouvoir. Cette sollicitude ne se concentrait pas seulement sur les jeunes gens qui étaient encore dans l'école sous sa direction, mais elle s'étendait à ceux qui, lancés dans le monde, et réduits à leurs propres forces, avaient encore besoin de son bienveillant appui. Il mettait dans ses conseils une conscience admirable, ne réservant pour lui aucune de ces ressources que l'expérience et la pratique révèlent aux artistes, mais il leur communiquait avec une générosité sans égale tous les trésors de son érudition artistique. Son enseignement était si bien dirigé, que nous avons vu souvent, dans sa classe, des élèves entrer à l'ouverture de l'école, au mois